

LE PROBLÈME DE LA CONTINUITÉ SUR LE TERRITOIRE DE LA DACIE*

GH. ȘTEFAN

La continuité sur le territoire de notre pays constitue encore un des problèmes essentiels de la science historique, et surtout de la recherche archéologique roumaine. C'est d'ailleurs l'archéologie qui nous a livré, ces dernières années, de nombreuses données pour l'élucidation de ce problème.

Sans doute la complexité de ce problème mène forcément à différentes manières de l'aborder selon le poids spécifique accordé par les chercheurs à la catégorie de sources que chacun emploie et selon le sens accordé par eux à la notion de continuité.

Bien qu'on cherche à résoudre ce problème en embrassant parfois des points de vue différents, ce qui n'est pas une erreur du point de vue méthodologique, il faut toujours apprécier l'effort déployé, car toute nouvelle découverte ou tout nouveau essai d'interprétation peuvent contribuer à résoudre au moins l'un des aspects du problème en discussion. L'exclusivisme ne peut que nuire à la cause. D'autre part, toute thèse ou hypothèse demandent à être examinées d'une manière scientifique, car les phénomènes sociaux ne se développent point rigidement et ne s'écoulent pas d'une manière linéaire.

En abordant le problème de la continuité nous n'envisageons pas de revenir sur les théories qui se confrontent depuis longtemps. Nous nous bornerons seulement à formuler quelques points de vue sur certains aspects du problème, au stade actuel, à la suite des recherches entreprises ces dernières années.

Il y a trois théories principales de la continuité: 1) celle qui admet la continuité; 2) la théorie de l'immigration qui réfute l'idée de la continuité et 3) la théorie de la continuité sur un territoire plus étendu, comprenant les deux rives du Danube, théorie qui gagne toujours plus d'adeptes. Contrairement à l'opinion de D. Krinjalov¹, cette dernière n'est point une théorie de compromis; elle ne constitue qu'une autre modalité d'aborder l'espace de la continuité, selon les réalités historiques communes: le substrat commun (daco-mésique), la domination romaine, l'influence slave.

Mais, puisqu'on parle de continuité il est nécessaire de définir quel sens faut-il accorder à cette notion. S'agit-il de continuité d'habitat, en général, ou bien de continuité *ethnique et culturelle*? Il est bien évident qu'en considérant le problème selon le premier sens, il ne mérite pas de retenir notre attention, car la continuité d'habitat ne saurait aucunement être contestée.

Importante, voire essentielle, c'est la *continuité ethnique*, mais c'est surtout de la manière d'envisager cette question que dépend la résolution de l'origine du peuple roumain. Or, les recherches archéologiques de *tout le territoire* de notre pays ont fourni déjà des preuves convaincantes concernant

* Exposé présenté à la Conférence nationale d'archéologie de Jassy, 18—21 décembre 1967.

¹ D. Krinjalov, *Comment distinguer dans les matériaux archéolo-*

logiques des pays balkaniques la population locale romanisée des Slaves et des autres éléments ethniques, dans « Acta Universitatis Palackianae Olomucensis, Historica », VII, 1964 pp. 8—9.

la continuité dacique et daco-romaine. Les découvertes de D. Protase (Alba Iulia, Iernut, etc.)², celles du professeur I. Nestor à Bratei³ et ailleurs (Bezid, Sălașuri et Filiași, en Transylvanie, la civilisation d'Ipotești-Cindești-Budureasa, apparentée à celle de Bratei, Izvorul, Dridu, etc. dans la plaine du Danube, Botoșana, etc., en Moldavie) constituent déjà d'importants chaînons dans le processus de la continuité. Ainsi donc tous nos chercheurs sont d'accord sur l'existence de la continuité ethnique, en général dacique et daco-romaine, à la période des migrations, mais il n'y a pas de points de vue différents en ce qui concerne la manière de concevoir la continuité dans la période post-romaine.

Certains d'entre eux, par exemple, prennent comme point de départ exclusivement la population daco-romaine formée dans la province de la Dacie jusqu'en 271 de n. è., en ne considérant comme facteur fondamental de la formation du peuple roumain que la continuité de cette population. Or ce point de vue minimise, sans toutefois le repousser totalement, l'apport de la Valachie et de la Moldavie méridionale, en considérant que leurs populations n'auraient pas été *romanisées* mais *roumanisées* par des groupes venus de Transylvanie et de l'Olténie. C'est dire en fait que cette interprétation ignore la contribution de la Mésie au processus de la romanisation des territoires susmentionnés.

D'autres chercheurs considèrent en tant qu'élément constitutif principal de l'*ethnos* autochtone, non seulement les Daco-Romains de la province de la Dacie mais aussi les Daces libres et les Carpes. Ce point de vue est plus large et plus fondé théoriquement, car le *substrat* ethnique des Roumains est constitué par les Daces romanisés. Certainement, du point de vue linguistique et culturel, le rapport est en raison inverse. La situation de chez nous présente des analogies en Gaule ou dans la péninsule Ibérique. En parlant de l'ethnogenèse des Français, F. Lot écrivait : « Par la race les Français ne sont pas ... ni des Latins, ni des Germains; le substrat est tout autre. Mais si la France doit à Rome fort peu de son sang, elle lui est redevable de sa langue et des plus hautes parties de sa civilisation »⁴.

Bien que la romanisation de la Dacie Trajane soit un fait incontestable, il est normal que des doutes s'élèvent quant à la Valachie et la Moldavie méridionale. D'où l'origine des divergences d'opinions entre les différents chercheurs. Les uns soutiennent le point de vue transcarpatique, c'est-à-dire, non pas la romanisation, mais la roumanisation de la Valachie et la Moldavie, due aux éléments « venus » d'au-delà des montagnes et de l'Olténie, tandis que d'autres supposent que les populations de la Valachie et de la Moldavie ont connu, elles aussi, un processus de romanisation, bien qu'à un degré plus réduit et dans un *rythme plus lent mais de plus longue durée* et donc, que ces contrées appartiennent, elles aussi, au territoire de la formation de la population daco-romaine et du peuple roumain⁵.

Mais c'est seulement sur le témoignage des données archéologiques qu'on peut adopter une position juste dans ce problème. Pour l'instant elles ne sont pas encore suffisantes, mais d'ores et déjà elles nous permettent de discuter l'inclusion de la Valachie et de la Moldavie méridionale dans la zone économique et culturelle romaine, le rôle principal dans le processus de leur romanisation revenant à la province de Mésie. En effet ces régions, reliées d'une manière plus étroite au monde hellénistique, ont commencé à être contrôlées par les Romains avant la conquête de la Dacie, peut-être même au temps de Domitien. Nous nous rapportons aux informations fournies par le papyrus de Hunt. Les camps de la région subcarpatique (Drajna de Sus, Mălăiești, Tîrșor, le *castrum* de Rucăr et peut être aussi le camp de Pietroasa) témoignent de la présence des troupes en Mésie, éventuellement même d'éléments civils, au temps de Trajan. En même temps le *castrum*

² D. Protase, *Problema continuității în Dacia în lumina arheologiei și numismaticeii*, Bucarest, 1966.

³ I. Nestor, dans « Studii », XV, 1962, 6, pp. 1425–1438.

⁴ Ferd. Lot, *Les invasions germaniques*, Paris, 1939, p. 275.

⁵ Al. Rosetti, *Istoria limbii române*, I, IV^e éd., Bucarest, 1964, pp. 39–40; E. Gamillscheg, en ce qui concerne le problème des centres de continuité établit un tel centre entre Giurgiu et Cernavoda.

de Barboși avec son territoire rural et la zone de la route romaine longeant la vallée du Siret, en passant par Poiana (Tecuci) et Brețcu (*Angustiae*) étaient reliés à la Mésie Inférieure, d'où il relevait au point de vue administratif.

Ces territoires, contrôlés par les troupes de la Mésie et reliés du point de vue économique à la province de la rive droite du Danube, n'ont pu rester en dehors du processus de romanisation. Un exemple éloquent est celui de *L. Iulius Iulianus qui et Rundacio* de Șendreni (Galați), un autochtone romanisé⁶. Pour la Valachie et pour la Moldavie méridionale, régions rurales, les villes situées sur la rive droite du Danube ont joué le même rôle que les villes de la Dacie occidentale pour la Dacie orientale, où, de même, bien qu'aucune ville n'eût été élevée, la langue et la civilisation romaines y ont pourtant pénétré.

L'une des plus urgentes tâches des archéologues reste l'étude minutieuse de la situation en Valachie à l'époque romaine. Il est indubitable que le processus de romanisation y eut lieu aussi, mais, il s'est manifesté probablement sous un autre aspect culturel. L'absence des villes et des grandes propriétés foncières ont probablement déterminé un aspect tout différent de la civilisation. A notre avis, il n'est point exclu qu'on découvre, en Valachie et en Moldavie méridionale, une civilisation où l'élément autochtone ait en un poids prépondérant avec un *faciès* représenté par l'aspect tardif Chilia-Mlitari, qui est eu essence toujours daco-romain.

Dans ces régions la romanisation s'est concrétisée dans des formes matérielles à aspects plus tardifs (IV^e—VI^e siècles), sous l'influence des éléments romains sud-danubiens et au contact des éléments germaniques greffés sur le fond autochtone. En effet, à la suite de la victoire de Constantin, en 332, sur les Goths, ces territoires reviennent à l'Empire, et les Wisigoths s'y établissent en tant que *foederati*, respectant jusqu'en 365 les conditions du traité signé.

Selon ces conditions, les autochtones sont protégés à titre de Romains, n'étant plus soumis au roi goth, mais à l'empereur de Constantinople. Le christianisme latin pénètre même au nord du Danube, dans les milieux de la population autochtone, grâce aux missionnaires, tel Zenovius de Biertan (Medias). La conscience de leur conditions de Romains et orthodoxes — se distinguant donc des Goths ariens, aussi bien du point de vue ethnique et politique que religieux — se cristallise pendant les IV^e—VI^e siècles. Il faut aussi ajouter le rôle joué par les fréquents contacts avec la population des provinces latinophones de la droite du Danube et la présence, parfois effective et efficiente, des garnisons dans les camps, le long du Danube depuis l'Olténie et la Valachie (*Drobeta, Sucidava, Constantiniana Daphne*) jusqu'en Moldavie méridionale (Barboși).

A la suite de la connaissance toujours plus poussée de la situation dans l'ancienne province de la Dacie de même que dans la Valachie et la Moldavie méridionale deux conclusions s'imposent : celle de la romanisation de tous ces territoires, évidemment dans un rythme et à un degré différents, et celle de la continuité ethnique dacique et daco-romaine.

En ce qui concerne la Moldavie centrale et septentrionale, ainsi que le Maramureș et la Crișana, le problème ne peut se poser que sous l'aspect de la continuité dacique et nullement daco-romaine, car ces contrées étaient habitées par les Daces libres et par les Carpes. Il n'y a pu donc avoir de possibilité d'une romanisation plus poussée, vu l'absence de l'élément ethnique romain et de la domination romaine, tout au plus quelques contacts et influences lointaines. Par contre, la continuité des Daces n'est pas une probabilité, mais bien une certitude, tel que l'attestent les résultats des découvertes archéologiques.

Si l'on ne peut donc pas parler de romanisation, en échange ces régions ont certainement connu le processus de *roumanisation*. En Moldavie ce processus a été favorisé par la pénétration graduelle de l'élément protoroumain à l'époque préféodale, élément éventuellement représenté par

⁶ V. Pârvan, *Castrul de la Poiana și drumul roman prin Moldova de Jos*, Bucarest, 1914.

les créateurs et les porteurs de la civilisation de Dridu. En y arrivant ils se sont trouvés, dans le complexe ethnique existant alors en Moldavie, en présence de puissants vestiges du substrat dacique, ce qui facilita l'extension de l'espace roumain. Que la pénétration de l'élément roumain se soit effectuée d'un seul point de départ, la vallée du Danube, où, ce qui nous paraît plus probable, qu'elle se soit conjuguée avec un mouvement analogue, de caractère pastoral, originaire de Transylvanie, il n'en reste pas moins que ce processus était en plein essor aux X^e—XI^e siècles. La résolution de ce processus exige une assistance soutenue de la part de l'archéologie roumaine.

Un processus similaire d'expansion de l'élément daco-romain a eu lieu, à l'époque préféodale, également au Maramureș et dans la Crișana, où les Daco-Romains des monts Apuseni ont joué un rôle principal.



Nous avons fait allusion plusieurs fois au rôle des provinces romano-byzantines latino-phones (*Moesia Superior*, *Dacia Ripensis*, *Dacia Mediterranea*, *Moesia Secunda* et *Scythia Minor*) dans la conservation et le renforcement de la romanité danubienne. Par la suite, leurs relations avec le territoire nord-danubien, ont été importantes aussi au point de vue de la continuité. Car, selon nous, la continuité ne doit pas être considérée d'une manière *statique*, c'est-à-dire qu'il ne faut s'attendre à découvrir des établissements se superposant au même endroit dans un ordre chronologique parfait, de même qu'on ne doit pas réduire la continuité seulement au territoire de la province de la Dacie. Tout au contraire, il faut envisager l'entière région comprise entre les Carpates septentrionales et le Haemus. Si l'on admet l'idée que le Danube ne fut pas une frontière ethnique, mais plutôt l'axe du territoire où se forma le peuple roumain, la continuité doit être poursuivie sur tout ce territoire en admettant la possibilité de certains déplacements (intermigrations), d'une rive à l'autre, phénomène qui d'ailleurs peut être constaté depuis la préhistoire et jusqu'au XIX^e siècle.

C'est seulement lors de la formation des Etats nationaux modernes que le Danube devint une frontière dans le sens actuel du terme.

Au début du Moyen Age, aux IV^e—VI^e siècles, les attaques des peuplades barbares ont souvent obligé les autochtones à se déplacer temporairement dans des endroits plus abrités, mais toujours dans le cadre de la même région. Là où la montagne était proche, en offrant la possibilité d'une vie sans danger, les autochtones s'y retiraient temporairement. Dans les régions de plaine, ils se refugiaient dans les bois, dans les régions voisines du Danube, ou en amont des vallées plus cachées. Une fois le danger passé, ils revenaient sur les lieux propices à l'agriculture, parfois même sur leurs anciens champs, ou bien dans les environs. Durant ces mouvements de pendulation à l'intérieur d'une petite région, *l'élément humain* — et ceci est le plus important — était celui qui assurait la continuité; une continuité *mobile*, pour ainsi dire, mais continuité quand même.

Aussi l'idée d'un repliement de longue durée de la population dans les montagnes nous paraît-elle périmée, du moment que l'on connaît aujourd'hui bon nombre d'établissements dans les plaines ou dans les régions de basses collines, et d'autant plus que ni même les bergers, pour ne plus parler des agriculteurs, ne pouvaient vivre à l'infini dans les montagnes. L'exemple des Vlaques de Thessalie est bien éloquent à ce propos. Selon le texte du *Strategikon* de Kékauménos⁷, ils passaient une partie de l'année avec leurs troupeaux en montagnes, mais ils avaient leurs demeures stables dans les villages. De même que pour les Vlaques de la péninsule Balkanique, la transhumance est caractéristique aussi pour les bergers des Carpates, qui, en suivant les même voies, oscillaient

⁷ Kékauménos, chap. 174 et 175. Selon l'auteur byzantin, les Vlaques de Thessalie seraient originaires du Danube et

de la Sava et descendants des Daces et des Bessi (chap. 187).

entre la montagne et la plaine ou le lit majeur du Danube, avec tout son cortège de lacs, ou la vallée de la Tisa.

Mais les Daco-Romains ne furent pas seulement des bergers. Contrairement à certaines thèses formulées il y a une vingtaine d'années, il est vrai, non pas par des archéologues, thèses qui attribuaient en exclusivité le pâturage aux Roumains et l'agriculture aux Slaves, on ne peut plus douter que les Daco-Roumains n'aient continué, dans leur majeure partie, une vie sédentaire d'agriculteurs. Nous avons à l'appui aussi bien les découvertes archéologiques, dans les établissements organisés, à habitations plus ou moins durables, à outils agricoles, à fours de pain, tel celui de Bratei, etc., que le vocabulaire de la langue roumaine, dont l'élément le plus mobile atteste la stabilité d'une importante partie de la population. En effet, les principaux termes se référant à l'habitation (*casă* = maison; *ușă* = porte; *fereastră* = fenêtre; *perete* = mur; *mur* = muraille; *muruială* = crépi); la cour (*curtea*), le village même (*satul* = *fossatum*) constituent, tous un héritage de la *lingua romana*. Il est de même pour la terminologie agricole (*a ara* = labourer; *a semăna* = semer; *a culege* = cueillir; *a secera* = moissonner, etc.), pour les noms des céréales cultivées (*mei* = millet; *grâu* = blé; *orz* = orge), pour le moulin (*moară*), pour la farine (*făină*), de même que pour les arbres fruitiers, la vigne, etc., pour ne citer que les plus usuels. Faut-il encore discuter que la continuité est un facteur *sine qua non* pour l'existence des agriculteurs?

Sans doute, les recherches archéologiques ont fourni déjà d'importantes preuves à l'appui de la continuité. Mais pour une juste compréhension des formes que revêt la continuité ethnique il faut procéder à des recherches autrement complexes, auxquelles doit s'ajouter la contribution des ethnographes, géographes, linguistes et anthropologues. Encore faut-il appliquer une méthodologie unitaire pour tout le territoire du pays, toutefois différenciée, suivant les unités et sous-unités géographiques et historiques existantes.

Tout aussi importante pour le problème se révèle la connaissance, la plus exacte possible, des civilisations des populations migratrices et de la population autochtone, ainsi que l'analyse des relations établies entre les autochtones et lesdites populations.

La thèse selon laquelle la Dacie serait devenue, sous les Barbares, après le retrait administratif-militaire sous Aurélien, un *desertum* est définitivement infirmée par les découvertes archéologiques. Celles-ci illustrent, malgré le manque des mentions littéraires, la présence des autochtones sous les différentes dominations barbares. C'est d'ailleurs dans la logique des faits historiques, car les populations germaniques (Visigoths, Gépides, etc.) n'ont pu exercer leur domination que sur un territoire restreint de la Dacie ptolémaïque. En effet, vu qu'elles ne représentaient qu'une minorité guerrière, aucune n'avait pu effectivement occuper le territoire entier de cette province. Même là, où leur présence était effective, elles cohabitaient avec les autochtones, en tant qu'élément dominant, sans toutefois qu'il eût interpénétration. La condition essentielle de cette symbiose n'était que la soumission aux chefs barbares, qui se traduisait en fait, en dîmes et corvées.

Du point de vue économique, ces dominations n'ont rien de positif car elles furent de courte durée, les Visigoths ayant été chassés par les Huns, et les Gépides anéantis par les Avars et par les Langobards. Leur économie étant consommatrice, la production devait être assurée par les autochtones.

En ce qui concerne les Huns et les Avars, ils ne constituèrent toujours qu'une minorité guerrière, leur mode de vie étant incompatible avec la vie urbaine, voire même avec la vie agricole. Il faut remarquer qu'à la cour d'Attila on faisait usage aussi du latin, évidemment puisque c'était la langue diplomatique du temps, mais aussi parce que bon nombre de sujets d'origine romaine le parlaient encore. Les empires d'Attila et de Baian avaient une composition ethnique des plus complexes: Ostrogoths, Gépides, Skyres, Carpo-Daces, Sarmates et Romains, auxquels le khan n'exigeait

qu'une soumission absolue, réprimant brutalement toute manifestation de résistance. Du reste, la continuité de la population sédentaire agricole était une nécessité pour les guerriers des steppes. L'existence de la population autochtone résulte non seulement des sources écrites (voir les ambassades de Priscus de Panion⁸ et les relations de Ménandre concernant l'expédition de Baïan dans la Plaine Valaque⁹) mais aussi des données archéologiques. Donc toutes les preuves dont nous disposons concourent à démontrer l'existence durant la domination hunnique et avare d'une symbiose entre l'élément dominant minoritaire et les groupes sédentaires soumis, ces derniers en accomplissant le rôle économique de producteurs de vivres, sous la protection militaire de leurs maîtres.

Mais bien que la majorité de la population était constituée par les groupes sédentaires, elle ne jouait aucun rôle militaire et politique. C'étaient les Barbares, quoique représentant une minorité, qui détenaient les positions dominantes. D'où la dénomination de la Dacie selon le nom du peuple dominant, *Gothia*, *Gepidia*, etc., tout comme la Gaule fut nommée *Francia*, sans toutefois que les Francs eussent représenté le facteur dominant au point de vue politique et militaire. Sous toutes ces dénominations se cachait en fait la réalité durable et permanente, la population autochtone, l'élément ethnique qui assurait la continuité de la civilisation. C'est donc une erreur au point de vue méthodologique d'utiliser le manque d'informations écrites comme argument contre l'idée de la continuité, alors que les réalités analogues des autres régions de l'ancien empire romain prouvent le contraire.

L'un des plus importants aspects du problème de la continuité est celui du contact des autochtones avec les Slaves et les influences réciproques. Aussi l'archéologie de notre pays lui a-t-elle accordé toujours une attention toute spéciale. Les importantes données obtenues jusqu'à présent témoignent que les Slaves ont trouvé, en arrivant sur le territoire de notre pays une ancienne population autochtone. Cette population ne pouvait être que daco-romaine, dans l'ancienne province *Dacia Traiana*, dans la Valachie et la Moldavie méridionale, et dacique — naturellement avec certaines influences allogènes — dans le reste du territoire: Moldavie septentrionale, Crișana et Maramureș. Cette population est illustrée au point de vue archéologique par la civilisation d'Ipoțești-Cindești. L'académicien C. Daicoviciu n'admet pas que: « dans les établissements dès le VI^e siècle jusqu'au IX^e siècle de la Valachie et de la Moldavie il pourrait s'agir d'un facteur daco-romain ou bien des Roumains ». Il considère la civilisation d'Ipoțești-Cindești comme une civilisation mélangée (« gemischte ») slavo-dacique et non point slavo-daco-romaine. En ce qui concerne la civilisation de Dridu elle serait, selon le même auteur, de caractère slavo-bulgare « mit starken byzantinischen, provinzial-römischen (moesischen) und pontischen Einflüssen betracht », ¹⁰ civilisation qui ne se trouve en Transylvanie qu'à deux endroits (Sebeș et Blandiana). Selon lui, c'est plutôt la variante Bucov-Slon-Birlogu, de Valachie, et celle de Noșlac, de Transylvanie, qui auraient un caractère protoroumain par le type des habitations et par les âtres ouverts de tradition daco-romaine. On peut encore ajouter la forteresse de Dăbica (IX^e—X^e siècles), appartenant au voïvode roumain *Gelou quidam Blachus*, caractérisé comme tel par Anonymus, le chroniqueur du roi Béla.

Toutefois, l'analyse du matériel appartenant à la civilisation de Dridu et la comparaison avec celles attribuées aux Slaves ont permis de surprendre aussi de nombreux éléments non slaves, ce qui implique le contact entre ces deux civilisations, et par voie de conséquence les influences réciproques qui se sont produites durant cette cohabitation. Les résultats des recherches entreprises par le professeur I. Nestor à Sărata-Monteoru ¹¹ ont le mérite d'avoir provoqué une réaction

⁸ Le récit de Priscus (*Les Ambassades, passim*) comprend des données fort importantes concernant les villages du Banat et de la Crișana, de même que sur la population sédentaire agricole.

⁹ Menander Protector, fragm. 48, attribuée à la population de la Plaine Valaque le nom de *Slavini*. Sous ce nom se cachent

probablement aussi les communautés autochtones.

¹⁰ C. Daicoviciu, *Der Ursprung des rumänischen Volkes im Lichte der neuesten Forschungen und Ausgrabungen*, dans « *Forschungen zur Volks- und Landeskunde* », 10, 1967, 2, p. 12—13.

¹¹ I. Nestor, *La néropole slave d'époque ancienne de Sărata-Monteoru*, dans « *Dacia* », N.S., I, 1957, pp. 289—296.

en chaîne ayant comme but la poursuite des éléments de la continuité jusqu'à la civilisation de Dridu. Les recherches et les découvertes plus récentes — Budureasa, Izvorul, Bucov, etc. — ont permis l'ébauche d'un schéma chronologique provisoire. Bien qu'elle ne soit pas complète et qu'elle comporte encore des discussions, elle comprend justement la période de la symbiose *romano-slave*, qui coïncide avec la période du parachèvement du processus de la formation de notre peuple. Les éléments de la continuité sont révélateurs mais l'approfondissement de leur étude est encore nécessaire surtout afin de déceler l'origine des différents éléments composants.

La descente des Slaves — en principal des *Sclavins*, selon les mentions des sources byzantines — au Danube, représente seulement une des premières étapes de leur migration vers la Péninsule Balkanique. Les Slaves ont établi là, dans la plaine du Danube, une base d'attaque temporaire, comme l'ont fait d'ailleurs aussi d'autres populations migratrices. Tout comme celles-ci ils avaient l'intention de pénétrer sur le territoire de l'Empire, mais tant que Byzance a été capable de défendre la ligne du Danube, leurs efforts furent vains. Pourtant, le *limes* danubien une fois anéanti, dès l'année 602, une bonne partie des Slaves de la Dacie (selon les sources byzantines sept tribus) ont quitté les territoires nord-danubiens et se sont installés dans la Péninsule balkanique.

Les conséquences de cet événement furent décisives pour l'avenir de la romanité du Bas-Danube. La population romane au sud du Danube fut refoulée à partir du VII^e siècle, vers le Haemus, le Pind et la côte de l'Adriatique, tandis qu'une autre partie s'est probablement sauvée au nord-même du fleuve. Cette idée a été exprimée par le savant linguiste Al. Philippide¹² et elle fut acceptée aussi par l'académicien Const. Daicoviciu¹³. Il n'est pas exclu, de même, qu'une importante partie de la population romane se soit maintenue, aussi sur la rive droite du Danube, car on ne connaît pas des établissements slaves anciens dans la Dobroudja. Une telle continuité ainsi que les liens existant entre les habitants des deux rives du fleuve expliqueraient l'identité culturelle exprimée par la civilisation de Dridu, présente tant au sud qu'au nord du Danube, et probablement constituée à partir de bases ethniques communes daco-mésique-romaines et slaves. Nous ne considérons donc pas opportun de réfuter *de plano* ni la possibilité que cette civilisation appartienne à la population vlaque-slavo-bulgare du territoire compris entre le Danube et le Haemus — équivalente à la population proto-roumaine au nord du fleuve — ni l'idée d'une dépendance politique de la Valachie de l'Etat bulgare, que pour l'instant nous ne sommes pas en état de définir avec précision¹⁴. Car, il est bien connu que les Etats féodaux — dans notre cas le premier Etat féodal bulgare — n'étaient pas unitaires du point de vue ethnique.

Les éléments traditionnels de la romanité danubienne, maintenus pendant la période du premier Etat bulgare, ont pu renaître lors du retour des Byzantins au Danube (X^e—XII^e siècles), période dans laquelle apparaissent de nombreux témoignages concernant les Vlaques. D'autant plus qu'à la suite de la révolte de 1186 et de la fondation de l'Etat des Assans, le facteur vlaque détient aussi un important rôle politique, probablement en raison du nombre et de sa capacité économique et organisationnelle.

Pour revenir au problème du passage des Slaves dans les Balkans et à ses conséquences, il nous faut admettre — en dépit d'inévitables dispersions de la population autochtone au sud du Danube et du fait qu'une bonne partie fut slavisée sous la pression du nombre, encore qu'une partie ait dû se conserver comme telle, le long du fleuve et en Dobroudja, où d'ailleurs, au XII^e siècle, Cinnamus mentionne un grand nombre de Vlaques¹⁵, — que la continuité sur le territoire de la Dacie, perpétuée aux IV^e—VI^e siècles dans des conditions difficiles, ne rencontra plus aucun obstacle, car le nombre des Slaves avait diminué, les Bulgares étaient occupés dans les Balkans et aucune autre migration

¹² Al. Philippide *Originea Românilor*, I, Iași, 1925, p. 857.

¹³ C. Daicoviciu, *op. cit.*, p. 14.

¹⁴ Scriptor Incertus, annexe à *Leo Grammaticus, Chronographia*, dans CSHB, p. 344.

¹⁵ Cinnamus, p. 260, n^o 8—9, Bonn.

n'eut lieu jusqu'à l'arrivée des Petchenègues. Les Daco-Romains avaient conservé la conscience de leur romanité, et ils étaient du point de vue qualitatif supérieurs aux Barbares par leur civilisation et par leur foi chrétienne.

En conclusion, au nord du Danube la supériorité numérique et culturelle des autochtones eut comme suite l'assimilation des Slaves, même s'ils avaient détenu temporairement la prééminence sociale et politique. Cette assimilation résulte de l'adoption de la langue de la majorité, phénomène qui n'aurait pu se produire sans la présence active d'une population nombreuse parlant une langue romaine. Le processus déployé sur le territoire de la Dacie a des analogies aussi dans d'autres régions de l'Empire romain. Par exemple, en Italie, en Espagne, dans la Gaule, où, bien que les Germains les aient conquises en y fondant des Etats « ils oublièrent plus ou moins vite leur idiome pour le latin vulgaire, la *lingua romana* », constatation exprimée par F. Lot¹⁶. La victoire de la langue des autochtones constitue *la plus éclatante preuve de la continuité*.

Mais, si la langue roumaine est assurément par sa structure romaine, il faut postuler la même chose pour la civilisation, dont le fonds de base est autochtone, dacique et daco-romain, mais c'est ce qui reste encore à approfondir. Car, il faut reconnaître que les résultats accumulés jusqu'à présent ne sont pas encore suffisants. Il est fort probable que de nombreux aspects de la civilisation des Protoroumains soient d'autres origines, mais assimilées dans l'esprit des autochtones, devenus donc roumains. De nouveaux efforts, de nouvelles recherches et des études plus poussées sont encore nécessaires pour pouvoir séparer le fonds local des emprunts dus aux contacts avec d'autres populations, en premier lieu avec les Slaves. Les éléments empruntés et assimilés font preuve de la force d'assimilation des autochtones, force qui s'est manifestée plus tard encore par l'inclusion des éléments petchenègues, coumans, etc.

Car, en utilisant toujours l'analogie des phénomènes linguistiques, de même que la présence d'un grand nombre de mots d'origine slave dans la langue roumaine ne contredit pas la romanité de celle-ci, la présence de certains éléments de civilisation d'origine germanique ou slave, appropriés par les ancêtres des Roumains, ne peut pas contredire la continuité. A une condition près, qu'il y ait aussi des éléments spécifiques hérités du fonds culturel propre aux autochtones. Si la langue s'enrichit toujours de nouveaux mots empruntés, la civilisation le fait de même. F. Lot, en constatant que la langue populaire romaine était relativement pauvre, affirme qu'en France le vocabulaire a emprunté de nombreux mots d'origine germanique. Les choses se sont passées de même avec la langue romaine parlée en Dacie et dans les provinces latinophones au sud du Danube, qui ont emprunté de nombreux mots slaves. Ce qui est important pourtant ce n'est pas leur nombre mais le fait d'avoir été inclus dans le « moule phonétique et grammatical » de la langue des autochtones, en devenant d'une telle manière roumains que parfois seuls les linguistes peuvent reconnaître leur origine¹⁷.

Il en est de même avec la civilisation. C'est seulement l'étude attentive, dépourvue de toute idée préconçue, qui peut mener à la juste compréhension du processus de la formation de la civilisation roumaine et en même temps à saisir les étapes importantes de ce processus.

Ce qui est certain c'est qu'aux X^e—XI^e siècles les Roumains (*Blachi*) se trouvaient tant au sud des Carpates, que dans la plaine de la Tisa et au cœur de la Transylvanie, étant mentionnés par l'Anonymus et par d'autres *Gesta Hungarorum*. Sans la continuité de l'élément daco-romain, facteur de base dans le processus de la constitution du peuple roumain, il serait impossible de comprendre la parfaite coïncidence des frontières ethniques de notre peuple avec les frontières de la Dacie pré-romaine.

¹⁶ Ferd. Lot, *op. cit.*, p. 192.

¹⁷ *Ibidem*, p. 225.